



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

LE JOUR SE LÈVE

STUDIOCANAL présente

JEAN GABIN

Dans un film de
MARCEL CARNÉ



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

LE JOUR SE LÈVE

VERSION RESTAURÉE INÉDITE

Durée : 1H33

LE 24 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION – RELATIONS PRESSE

Sophie Fracchia
1, place du Spectacle
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 11 19 / 06 24 49 28 13
sophie.fracchia@studiocanal.com

Matériel presse et publicitaire disponible sur www.studiocanal.fr



**75 ANS APRÈS SA PREMIÈRE SORTIE,
LE JOUR SE LÈVE DE MARCEL CARNÉ, DANS UNE VERSION RESTAURÉE
AVEC LES SCÈNES CENSURÉES SOUS VICHY RÉINTÉGRÉES.**

En 2013, STUDIOCANAL, en collaboration avec ÉCLAIR, lance les travaux de restauration sur le chef d'œuvre de Marcel Carné LE JOUR SE LÈVE.

L'analyse des copies d'époque et des discussions avec des spécialistes et historiens du cinéma ont révélé que plusieurs séquences avaient été coupées et remaniées par la censure de Vichy après sa sortie : une scène avec Arletty nue sous la douche, une autre suggérant que les policiers sont des nervis fascistes. Le générique avait été lui aussi modifié, les noms de Curt Courant et Alexandre Trauner avaient été notamment retirés.

Par la suite, le film fut purement et simplement censuré et interdit de projection car jugé « trop démoralisant ».

En parallèle du travail de restauration, un appel aux cinémathèques du monde entier via la FIAF (Fédération Internationale des Archives du Film) a été lancé pour retrouver ces scènes.

Très récemment, celles de Milan et de Bruxelles ont répondu positivement à cette demande. Après une expertise approfondie de ces éléments, Eclair a confirmé que ces scènes pourraient être réintégrées après un travail important de restauration et d'étalonnage image et son pour s'intégrer au mieux dans le film restauré.

STUDIOCANAL sortira LE JOUR SE LÈVE dans sa version intégrale restaurée le 24 septembre en salles et en vidéo en France ; le film sortira également à partir de cette date aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne notamment.

L'HISTOIRE

Un immeuble de cinq étages planté au milieu d'un faubourg ouvrier. Au dernier étage, des éclats de voix, puis un coup de feu. Une porte s'ouvre et le corps d'un homme (Jules Berry), blessé à mort, dévale l'escalier. Son assassin, François (Jean Gabin), se barricade dans sa chambre, tandis que les policiers commencent à envahir l'immeuble et que les autres locataires commentent l'événement. Les agents montent sur le toit, la foule se presse sur la place devant le bâtiment, et François, l'ouvrier sableur assiégé, se souvient... Son amour pour Françoise la jolie fleuriste, elle-même attirée par Valentin, le dresseur de chiens séducteur...

*« François, François, y a plus de François...
laissez-moi seul, tout seul, j'veux qu'on m'foute la paix. »*



HISTOIRE DE VOISIN

Après HÔTEL DU NORD où il collabora avec Henri Jeanson, Marcel Carné s'est promis de retravailler avec Jacques Prévert et Jean Gabin, ses acolytes du QUAI DES BRUMES. Le réalisateur n'a pas de scénario en tête, les trois hommes y réfléchissent donc ensemble. Gabin propose d'abord une adaptation d'un livre de Pierre René Wolf, Martin Roumagnac, mais Carné et Prévert ne sont pas emballés. L'écriture d'un scénario original, Rue des Vertus – l'histoire d'un gangster qui revient des États-Unis et décide qu'il y a plus à gagner en faisant de la politique qu'en braquant des banques !-, est finalement arrêtée car le réalisateur craint la réaction des politiques (au grand dam du décorateur Alexandre Trauner qui adorait le scénario). Alors que Prévert manque d'inspiration et que Gabin s'impatiente, le salut vient du... voisin de palier de Marcel Carné, Jacques Viot, qui frappe à sa porte pour lui proposer un scénario. Le drame d'un ouvrier qui commet un meurtre par amour et s'isole dans sa chambre. Le réalisateur dévore le script, saisi par sa construction en flash-back d'une totale modernité. Viot réécrit le scénario avec Prévert qui s'occupe aussi, bien entendu, des dialogues. Il fait même un (beau) clin d'œil à l'« Atmosphère, atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? » que Jeanson mit dans la bouche gouailleuse d'Arletty en donnant cette réplique, plus tendre, plus triste à la comédienne : « des souvenirs, des souvenirs, est-ce que j'ai une gueule à faire l'amour avec des souvenirs ». Alexandre Trauner, décorateur attitré de Carné et grand ami de Prévert, est évidemment de la partie. Après avoir collaboré avec Eugène Shufftan sur QUAI DES BRUMES, Carné choisit Curt Courant comme chef opérateur. D'origine allemande, ce directeur photo a travaillé avec Fritz Lang ou Max Ophuls et a fui l'Allemagne nazie dans les années 30, pour éclairer L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP d'Alfred Hitchcock, en 1934 ou LA BÊTE HUMAINE de Renoir en 1938. Sur LE JOUR SE LÈVE, sa lumière très contrastée apporte au célèbre « réalisme poétique » de Carné et Prévert une magnifique note expressionniste et désespérée.

« Le travail-bagne, la vie sans âme, l'amour fané, les ciels de plomb, l'air suffocant des villes, la détresse moderne donnent à ce film une valeur qui, on le conçoit, n'a rien d'apéritif ni de digestif ; mais c'est là une œuvre d'art sans défaillance ni concession où Jean Gabin réalise comme jamais son personnage, où Prévert fait s'envoler à l'aise son authentique poésie libertaire, sur un thème de Jacques Viot, aussi vrai et aussi simple que la Seine à Billancourt. Acteurs, thèmes et paroles sont fondus, baignés dans des images qui ne sont jamais vulgaires, banales ou malsaines. Un film noir mais propre. »

Georges Altman, 1939, La Lumière



LE DÉCOR EST UN PERSONNAGE

Pour Alexandre Trauner, il fallait que le personnage incarné par Gabin soit isolé de la foule qui le regarde d'en bas : l'assassin devait donc habiter au dernier étage, autrement il aurait été immédiatement cerné. Le producteur Paul Madeux craignant pour son budget ne cessait de tanner Trauner pour couper un étage ou plusieurs, mais le décorateur tint bon et obtint de construire cet immeuble de cinq étages avec la chambre de Gabin tout en haut. Il fut créé par Trauner d'après les photos prises à Paris pendant la préparation de *Hôtel du nord*. Le décor de l'immeuble fut placé sur l'emplacement même du décor de l'hôtel du nord. Pour insister sur l'aspect claustrophobique de la chambre où s'enferme Gabin, Carné exigea que le décor possède réellement quatre murs.

Les acteurs et les techniciens ne pouvaient s'en extraire que par le haut.

Petite pièce méticuleusement rangée, peu meublée, mais fourmillant de petits détails (les cigarettes, que Gabin va fumer une à une jusqu'à la fin, le réveil, la cravate dans la grande armoire, l'ours en peluche, les deux petites photos à côté du miroir), cette chambre raconte mieux qu'un long discours la condition sociale et la solitude de cet ouvrier sableur qui est un gosse « de l'Assistance » : « un documentaire social d'une vérité criante » comme l'écrivit le critique André Bazin en 1947 dans un long article entièrement dédié au décor du film, véritable personnage en soi.

« Plusieurs objets ont dans le récit une fonction dramatique assez évidente : le revolver, comme cause du drame, les cigarettes (fumées bout à bout, elles font penser en boucle à la « cigarette du condamné »), le réveil qui sonne à la fin du film...

Outre le miroir qui renvoie sans cesse François à lui-même, un objet contient une charge symbolique plus importante que les autres : l'armoire normande que Gabin pousse devant la porte et qui donne lieu à un savoureux dialogue dans la cage de l'escalier entre le commissaire et le concierge. Nous n'y voyons naturellement qu'un détail de l'intrigue qui nous captive surtout par son réalisme. Nous imaginons en effet assez bien cet épisode dans un fait divers. En réalité, le réalisme implicite de cette armoire est aussi nécessaire et rigoureux que celui d'un symbole freudien. Ce n'est pas la commode, la table ou le lit que François choisit de mettre devant la porte. Il fallait que ce fût cette lourde armoire qu'il pousse comme une énorme dalle sur un tombeau. Les gestes avec lesquels il fait glisser l'armoire, la forme même du meuble font que Gabin ne se barricade pas dans sa chambre : il s'y mure. »

André Bazin, Peuple et culture, 1947



FILM POLICIER ET TRAGÉDIE POPULAIRE

Un homme a tué. La police est à sa porte. Deux attendus du film policier, mais LE JOUR SE LÈVE est chargé de tragédie dès sa première image : un homme est condamné à mourir autant par la fatalité du drame amoureux que par la fatalité sociale (un ouvrier contre le reste du monde). Cette atmosphère fataliste colle à celle de la France à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, alors que le rêve du Front populaire s'est déjà éteint. Lors de la rencontre entre François et Françoise dans l'usine, Marcel Carné dépeint en une seule scène, les conditions de travail déshumanisantes et toxiques : après quelques minutes, le bouquet que vient livrer Françoise est fané et Gabin déclare avec ironie : « J'te l'avais dit, c'est tout ce qu'il y a de plus sain ici ». Fatalité aussi du classique triangle amoureux grâce au magnifique personnage de Clara, incarné par Arletty, poignante sous ses apparences désabusées et à laquelle Prévert offre le pic émotionnel du film lorsqu'elle réalise que Gabin ne l'aimera jamais même s'il est son amant. Accoudée au balcon, le regard vers le pavé devant sa petite chambre d'hôtel, elle dit d'une petite voix faussement dégagée : « Heureusement qu'on s'aime pas. Tu vois ça, si on s'aimait pis qu'on s'quitte ? J'aurais bien voulu que ça continue, seulement moi j'habitais ici et toi en face... c'était trop loin. »

« Cet immeuble qui monte au ciel comme une prière populaire... Cette fleur de pavés tout en brique imaginée par le décorateur Alexandre Trauner avec du vide autour pour isoler la révolte de François, l'ouvrier qui a dit non à l'humiliation. Il ne veut pas sortir de sa tour de garde, François, assassin par amour qui fait front une dernière nuit. Ils sont tous massés en bas, les Parigots de ce quartier périphérique (voyez le panneau directionnel "centre de la ville" en dessous de l'immeuble) pour l'entendre hurler son dégoût, dans ce drame qu'Henri Langlois qualifiait de "film de morale supérieure". »

Guillemette Odicino, Télérama



FLASH-BACK PREMIÈRE !

LE JOUR SE LÈVE est considéré comme le premier film parlant français à utiliser la narration en flash-back. Mais le public de l'époque resta circonspect devant ce procédé lors des premières projections tests du film. Carné fut contraint de placer juste avant le générique de son film un panneau explicatif, cet avertissement qui explique les trois retours de la narration dans le passé : « Un homme a tué. Enfermé, assiégé dans une chambre, il évoque les circonstances qui ont fait de lui un meurtrier ».

ET CENSURE...

À la sortie du film, Marcel Carné fut sommé de couper une scène montrant Arletty nue sous la douche lorsque Gabin vient lui rendre visite. Le gouvernement de Vichy jugea également le film trop démoralisant...

LE SENS DES DIALOGUES

« Lui, il boit du lait quand les vaches mangent du raisin. »

« Vous avouerez qu'il faut avoir de l'eau dans le gaz et des papillons dans le compteur pour avoir passé trois ans avec un type pareil ! »

« T'as peut-être les idées larges mais t'as la tête trop p'tite. »



PRÉVERT À PROPOS D'ARLETTY

*« Elle n'est pas charmante, elle est le charme.
Elle n'est pas drôle, elle est l'humour. »*

GABIN MODERNE

Face à un Jules Berry dans un grand numéro de cabot dégoulinant de vice et d'obséquiosité et une Arletty dont la gouaille d'HÔTEL DU NORD prend des accents bouleversants avant de devenir la Garance des ENFANTS DU PARADIS pour l'éternité, Jean Gabin est d'un minimalisme et d'une modernité frappants. Sexy en diable en populo romantique, il s'installe dans les dialogues de Prévert avec un naturel fou et occupe l'espace comme personne, mutique, enfermé comme une bête humaine en cage dans sa chambre. Comme le disait Jean Renoir : « L'étendue des émotions que peut fournir Gabin est immense tant son art est de n'en donner que l'essentiel. »



LA RESTAURATION

LE JOUR SE LÈVE a fait l'objet d'une restauration 4K (à partir d'un scan 4K). Sous la supervision de STUDIOCANAL, l'ensemble des travaux de restauration image a été effectué par le laboratoire Eclair; le son a lui été restauré par Diapason en partenariat avec Eclair.

La restauration de ce film a été extrêmement compliquée. Elle s'est faite à partir d'un marron nitrate (seul élément conservé, le négatif caméra ayant été détruit), en état de décomposition avancé. Le gros des travaux de restauration a été fait manuellement, l'image a ainsi été améliorée sans être abimée. La difficulté de l'étalonnage a été de conserver, tout en faisant ressortir, la lumière de Curt Courant.



FILMOGRAPHIE DE MARCEL CARNÉ

- 1977 LA BIBLE
1974 LA MERVEILLEUSE VISITE
1971 LES ASSASSINS DE L'ORDRE
1968 LES JEUNES LOUPS
1965 TROIS CHAMBRES À MANHATTAN
1962 DU MOURON POUR LES PETITS OISEAUX
1960 TERRAIN VAGUE
1958 LES TRICHEURS
1956 LE PAYS D'OÙ JE VIENS
1954 L'AIR DE PARIS
1953 THÉRÈSE RAQUIN (d'après le roman Thérèse Raquin de Emile Zola)
1950 JULIETTE OU LA CLÉ DES SONGES
LA MARIE DU PORT
1947 LA FLEUR DE L'ÂGE (film inachevé)
1946 LES PORTES DE LA NUIT
1945 LES ENFANTS DU PARADIS
1942 LES VISITEURS DU SOIR
1939 LE JOUR SE LÈVE
1938 HÔTEL DU NORD
QUAI DES BRUMES
1937 DRÔLE DE DRAME
1936 JENNY
1935 PENSION MIMOSAS de Jacques Feyder (assistant réalisateur)
1929 NOGENT, ELDORADO DU DIMANCHE
-
-

LISTE ARTISTIQUE

FRANÇOIS	JEAN GABIN
CLARA	ARLETTY
VALENTIN	JULES BERRY
GASTON	BERNARD BLIER
FRANÇOISE	JACQUELINE LAURENT
VIEILLE DAME DANS L'ESCALIER	GABRIELLE FONTAN
LE COMMISSAIRE	JACQUES BAUMER
LA CONCIERGE	MADY BERRY
LE CONCIERGE	RENÉ GÉNIN
LE PATRON DU CAFÉ	RENÉ BERGERON
MR. GERBOIS	ARTHUR DEVERE
PAULO	MARCEL PÉRÈS
LA CHANTEUSE	GERMAINE LIX

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	MARCEL CARNÉ
PRODUCTEUR	PAUL MADEUX
SCÉNARISTES	JACQUES VIOT JACQUES PRÉVERT
CHEF MONTEUR	RENÉ LE HÉNAFF
COMPOSITEUR	MAURICE JAUBERT
DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE	CURT COURANT PHILIPPE AGOSTINI ANDRÉ BAC
MONTEUR	RENÉ LE HÉNAFF
CHEF DÉCORATEUR	ALEXANDRE TRAUNER
COSTUMIER	BORIS BILINSKY

LE JOUR SE LÈVE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN BLU-RAY

SORTIE NATIONALE : LE 23 SEPTEMBRE



UNE ÉDITION BLU-RAY COMPRENANT :

- **LE FILM EN VERSION RESTAURÉE**
- **DES BONUS INÉDITS**
DERNIER SURSAUT DU FRONT POPULAIRE, film d'analyse réalisé par Dominique Maillot (1h35)
LE JOUR SE LÈVE, LA RESTAURATION (15 min)
- **UN LIVRET DE 24 PAGES**
Avec un texte de N. T. Binh, critique et enseignant

LE JOUR SE LÈVE, UNE VERSION RESTAURÉE INÉDITE, DISPONIBLE ÉGALEMENT EN DVD ET VOD
